



Milwaukee en 1886

CUEILLETES ET GLANURES

SALOMON JUNEAU, UN CANADIEN-FRANÇAIS FONDATEUR
D'UNE VILLE AMÉRICAINE (*)

Ils sont partout, nos Canadiens. Pionniers de naissance, aventuriers par goût, on les rend contre sous tous les cieux. De l'Atlantique au Pacifique, du pôle nord jusques aux tropiques, on retrouve partout la trace de leurs pas,
Parfois ils voyagent sans but

arrêté, si ce n'est de courir après une fortune problématique qu'ils ont entrevue sous des formes bien vagues et qu'ils veulent aller quérir pour la rapporter au pays. Ceux-là, ce sont les véritables aventuriers, les vrais vagabonds de l'espèce auxquels peut s'appliquer, très généralement, le vieux proverbe : pierre qui roule n'amasse pas de mousse.

Il en est d'autres dont les intentions sont mieux fixées et qui, s'ils consentent à s'expatrier, s'ils partent un peu à l'aventure, prévoient du moins, ou à peu près, le point où ils aboutiront, dont tous les efforts tendent à la réalisation d'un plan nettement dessiné. Ceux-ci sont les sérieux, les vrais pionniers de la colonisation, les hérauts de notre nationalité partout où ils passent. Ils laissent, eux, des œuvres durables auxquelles s'attachent leur nom, à leur honneur personnel et à celui de la nation qui les a produits.

A cette race appartiennent nos Cavalier de la Salle, nos Gauthier Varenne de la Vérandrye, nos Nicolet et, plus récemment, nos Laberge, nos Mercier et vingt autres. C'est à cette race vaillante et forte qu'appartenait aussi notre compatriote dont je voudrais esquisser l'histoire, Laurent-Salomon Juneau, fondateur de la ville de Milwaukee, Etat de Wisconsin.

C'est dans le comté de l'Assomption, à l'Assomption même, que naquit Salomon Juneau, le 9 du mois d'août 1793. Il descendait d'une vieille famille alsacienne dont les premiers représentants canadiens vinrent se fixer à l'Assomption.



Le petit nom primitif de Juneau était Laurent ; il l'échangea contre celui de Salomon lorsqu'il alla s'établir à Milwaukee.

(*) Nous devons à l'obligeance de notre ami, M. J. A. Chaussé, les notes qui nous ont servi à écrire cette biographie de M. Juneau, un grand oncle de M. Chaussé.

De bonne heure l'imagination du jeune Juneau avait été séduite au récit des exploits des voyageurs canadiens. Il admirait ces traiteurs intrépides allant porter leur commerce jusque chez les nations



Madame Juneau

les moins civilisées, ces trappeurs sans pareils courant à l'aventure et à la découverte jusque sur les plus lointaines terres.

Un jour, il se dit qu'il devait avoir assez de vigueur dans les membres, d'énergie dans le cœur, pour imiter ces hardis pionniers, et sans plus hésiter, il partit.

C'était en 1816. Il avait alors vingt trois ans. Abandonnant sa famille et son pays, il partit pour aller s'enfoncer dans les forêts vierges de l'ouest, courir après la fortune, à la suite des héros charmeurs des vieilles légendes.

Au départ, Juneau emmenait avec lui un sien ami, mais celui-ci se laissa décourager en chemin par les difficultés à vaincre. Il rallia ses pénates et l'intrépide Juneau poursuivit seul son audacieuse équipée. Mackinaw fut sa première étape.

A Mackinaw, il fit la rencontre d'un compatriote du nom de Jacques Viau, pourvoyeur d'une puissante compagnie américaine de pelletteries.

Jacques Viau prit Juneau à son service et, en 1818, ils se rendirent ensemble à Milwaukee.

Dès en 1805, Viau avait établi, dans cette dernière ville, une succursale de son commerce de pelletteries. Ce trafic des fourrures, aussi ancien que la colonisation européenne en Amérique, gardait encore, à cette époque, des proportions considérables et c'était l'avantage des trafiquants d'avoir de nombreux comptoirs où ils échangeaient contre les marchandises de provenances européennes les riches produits des chasses de leurs fournisseurs indiens.

Sachant la compétence des Canadiens et leur habileté dans ce genre de commerce, les grandes compagnies anglaises ou américaines cherchaient à s'assurer, autant que possible, exclusivement, leurs services. Diplomates et conciliants à l'extrême, nos compatriotes furent toujours mieux vus des sauvages traiteurs que les froids commerçants Yankees ou les naturels des bords de la Tamise.

Disons, en passant, que cette préférence, si honorable pour nous, subsiste encore, généralement, aujourd'hui. Seulement elle n'est plus le fait de la sauvage barbarie, mais bien celui de la civilisation la plus raffinée.

Sous les circonstances c'était donc pour Viau une précieuse acquisition que Juneau, dans l'intérêt même de sa compagnie. De prime abord, l'ayant jugé un homme capable et digne de confiance, Viau n'hésita nullement à lui confier la gestion de la succursale de Milwaukee, appelée à devenir très importante par le développement de son commerce d'échange.

Ainsi laissé à sa propre initiative, Juneau eut à cœur de faire honneur à la confiance qu'on avait fait reposer en lui. Durant les deux années qu'il administra ce comptoir, les affaires de la compagnie prospérèrent on ne peut mieux. Si bien que le jeune Canadien, justement ambitieux, résolut de résigner ses fonctions comme employé de la compagnie et de tenter la fortune du trafic pour son propre compte.

C'est ce qu'il accomplit en 1820, après avoir épousé la fille de son ami et ancien patron, le traiteur Jacques Viau.

Ce point historique, bien établi aujourd'hui, dément l'opinion, émise quelque part, que madame Juneau aurait été d'origine indienne.

* *

Pendant l'intervalle de son service, Juneau avait édifié, pour lui servir de demeure en même temps que de magasin, une primitive cabane, faite de billots superposés, telle que nous la montre la jolie vignette ci dessous.

Il avait réussi à se faire des amis de tous les sauvages qui venaient à Milwaukee échanger leurs pelletteries. Aussi, fût ce avec joie qu'ils virent en lui le premier colon blanc qui fut venu établir définitivement sa résidence dans la petite bourgade intérieure, et dès le début de son commerce il se vit hautement encouragé par une grande et constante clientèle, ce qui lui assura bientôt de très beaux bénéfices.

Treize années durant, de 1820 à 1833, la famille de Salomon Juneau fut la seule de race blanche qui vécut dans ces parages. Des visites, assez souvent réitérées de la part des colons de race blanche, fixés plus au nord, étaient les seules relations qu'elle eût avec la civilisation européenne.



Cabane de bûcheron bâtie par Salomon Juneau

Toutefois, malgré son isolement, cette patriarcale famille croissait et devenait de plus en plus nombreuse, noyau fécond d'une forte population canadienne française, germe fertile d'une grande ville dont allaient revenir à Salomon Juneau tous les honneurs de la fondation. C'est le propre de nos nationaux, reconnu par tous, et leur plus grande gloire, avec leurs foyers garnis de nombreux et vigoureux enfants, de fonder, lorsqu'ils sont les premiers rendus, une agglomération dense d'individus que l'élément hétérogène ne saurait éclipser, au moyen de laquelle ils envahissent, au